

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 12

Artikel: La Finlande et la Suède face à la Russie
Autor: Albertsson, Erik
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Finlande et la Suède face à la Russie

Le Danemark et la Norvège sont membres de l'OTAN, la Pologne l'est depuis 1999, alors que la Finlande et la Suède restent des pays sans alliance. Les responsables de la politique de sécurité russe doivent considérer différemment ces deux groupes d'Etats. Une agression russe contre le Danemark, la Norvège ou la Pologne sera assimilée à une agression contre l'OTAN. Qu'en serait-il d'une action contre la Finlande et la Suède? Ce scénario, peu vraisemblable aujourd'hui à cause des «turbulences» à l'intérieur de la Russie, le restera-t-il encore longtemps?

■ Col Erik Albertsson

Si la Finlande et la Suède devenaient membres de l'OTAN, le risque d'une agression russe diminuerait, ce qui ne les dispenserait pas de maintenir une défense adaptée à la menace. La politique russe, conditionnée par les problèmes économiques, reste dans une large mesure imprévisible. On peut espérer que la «turbulente» Russie s'engage irrémédiablement dans la voie démocratique, mais le processus reste lent...

Des Etats démocratiques responsables doivent baser leur politique de sécurité sur une «défense non agressive». Dans le passé, plusieurs d'entre eux ont commis, dans ce domaine, des erreurs fatales. Le général Patton disait: «Not once again be caught with our pants down!»

Il faut regarder dans le rétroviseur!

Durant 570 ans et jusqu'en 1809, la Suède et la Finlande forment un seul Etat. La Russie attaque la Suède en février 1808. Le vice-amiral C.O.

Cronstedt, commandant de la puissante place forte de Sveaborg, jouit d'un rapport des forces favorable¹, mais il capitule le 3 mai 1809. On dit qu'il a été «acheté» par les Russes! Moins d'une semaine avant l'offensive russe, l'ambassadeur suédois à Saint-Petersbourg, le général von Stedingk, demande au tsar Alexandre Ier pourquoi la Russie concentre autant de moyens militaires à proximité de la frontière finlandaise. Celui-ci répond: «Dieu m'en soit témoin, je n'ai pas l'intention de prendre un seul village dans le royaume de Suède.» Cinq jours plus tard, les Russes attaquent la Finlande!

La Finlande devient dès lors une province russe jusqu'au 6 décembre 1917, lorsqu'elle se déclare indépendante. Une guerre civile éclate en 1918 entre les Blancs et les Rouges (les communistes). Le général finlandais Gustav Mannerheim, durant trente ans officier du tsar, arrive à Helsinki à la mi-décembre 1917; le 26 janvier, il est nommé commandant en chef des forces «blanches»; à la mi-mai, il triomphe des forces «rouges». Il a reçu en renfort un corps d'armée d'envi-

ron 12000 soldats, bien entraînés et armés, commandé par le général von der Goltz.

L'Union soviétique attaque la Finlande le 30 novembre 1939, avec des forces de plus d'un million de soldats. Il semble que l'ambassadeur soviétique à Stockholm, Alexandra Kollontay, ait posé la question, quelques mois avant l'attaque: «Que fera la Suède si un pays attaque la Finlande»? Elle reçoit une réponse qui fait comprendre à Staline que la Suède ne peut pas grand-chose, à cause d'un manque de ressources. Pendant la «guerre d'hiver», la Suède aide cependant la Finlande par des envois d'armes, de munitions et un corps de volontaires d'environ 9000 soldats. La guerre se termine le 13 mars 1940. Le traité de paix impose à la Finlande de donner à la Russie une grande partie de la Carélie, une très importante partie du pays. Le Danemark est occupé par l'Allemagne en avril 1940, la Norvège en avril 1940...

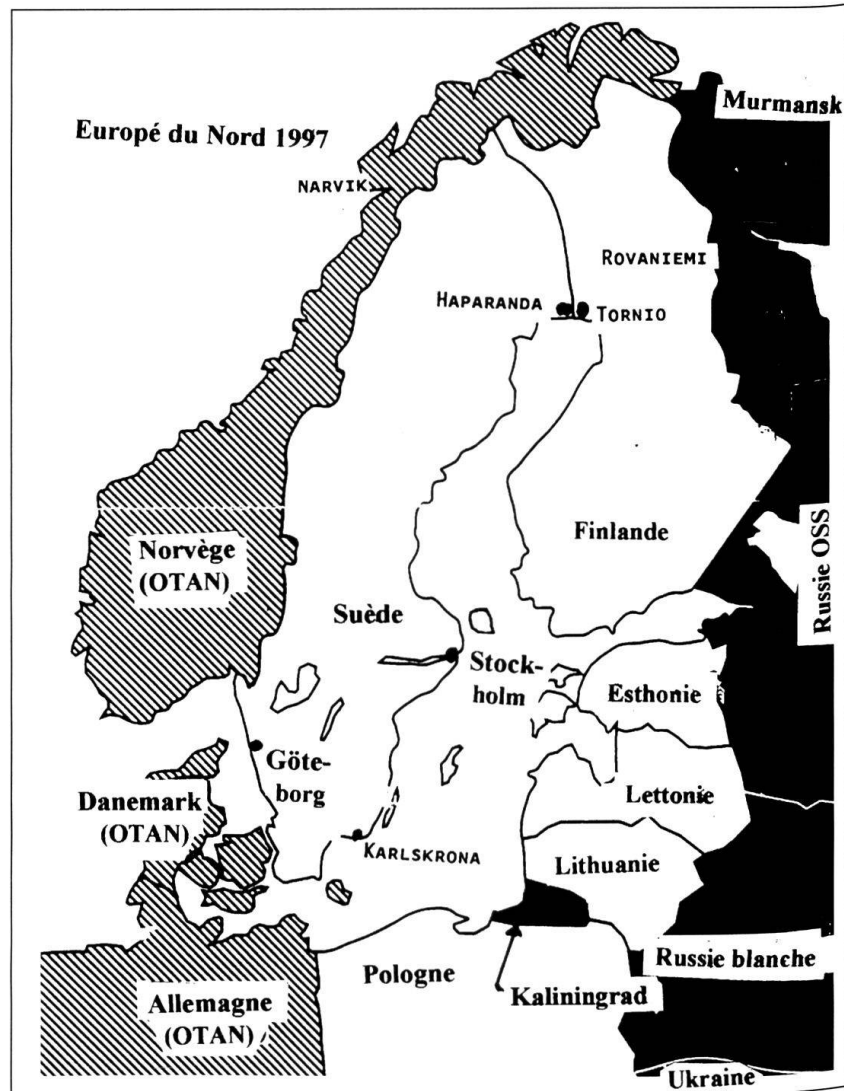
La Suède, qui procède à un important désarmement au milieu des années 1920, semble croire à l'avènement d'une

¹ 3 contre 1 en ce qui concerne les effectifs, 10 contre 1 en ce qui concerne l'artillerie.

paix éternelle. Elle ne commence à réarmer qu'à la fin des années 1930 et se renforce durant la Seconde Guerre mondiale. En 1945, elle dispose de la force de défense qu'elle aurait dû avoir, lorsque l'ambassadeur soviétique posait sa question en 1939...

Le 22 juin 1941, l'Union soviétique attaque à nouveau la Finlande. Un corps d'armée allemand, commandé par le général Edward Dietl, aide la Finlande à reconquérir presque tout ce qu'elle avait perdu lors du traité de paix qui avait mis fin à la « guerre d'hiver ». Le maréchal Mannerheim et le général Dietl entretiennent de bons contacts. En mai ou juin 1944, ils admettent tous deux que la meilleure solution est de rapatrier les forces allemandes. Hitler, lorsqu'il reçoit la proposition de Dietl, hurle que le général « est stupide », mais il lui accorde une semaine de permission en Allemagne et un avion pour le voyage. L'avion explose en plein vol et Dietl meurt. Son successeur, le général Lothar Rendulic de la 2. Panzer-Armee en Croatie, ne connaît pas la Finlande. C'est, semble-t-il, « un homme qui dit oui ». C'en est fini des rapports de confiance avec Mannerheim !

Le 27 septembre 1944, Staline lance un ultimatum au président de la Finlande, Gustav Mannerheim, élu le 1^{er} août 1944. Il faut chasser les unités allemandes de la Finlande dans les deux semaines, sinon les forces soviétiques viendront « aider » à les expulser. Mannerheim se trouve face à une seule solution, celle de chasser les « frères d'armes » allemands en utilisant les forces militaires



finlandaises. Tout commence par une attaque contre Tornio, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre. Ainsi il évite que des forces soviétiques soient engagées et restent en Finlande, mais la lutte contre les unités allemandes est peut-être trop dure...

La Suède, dès le début des années 1980, chasse les sous-marins étrangers de ses eaux territoriales, sans parvenir à les identifier de façon certaine. Fin janvier 1993, il s'avère que, durant les années 1980, des Spetsnaz de la République démocratique d'Allemagne ont

opéré dans les eaux territoriales suédoises et ont cartographié tous les secteurs intéressant une offensive éventuelle. Ces Spetsnaz doivent avoir opéré sur ordre de Moscou ! Si cette information est correcte, on peut admettre que les sous-marins sont venus d'Union soviétique mais, jusqu'à maintenant, Moscou, comme d'habitude, nie tout.

Il faut rester prudent, car on ne peut pas encore exclure que la Russie en revienne à ses anciennes méthodes politico-militaires ! Plusieurs experts de la politique russe voient un risque

de nouveau coup d'Etat contre le président Poutine!

L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie accèdent à l'indépendance après la Première Guerre mondiale. Ces Etats baltes sont occupés en 1940 par l'Union soviétique qui y installe un grand nombre de Russes; en même temps, un grand nombre de Baltes «disparaissent» (plus d'un million semble-t-il). Au début des années 1990, les forces russes se retirent des Etats baltes. Ceux-ci espèrent devenir membres de l'OTAN, mais les procédures d'adhésion vont durer encore quelques années. Il est donc nécessaire de leur accorder immédiatement une aide, y compris des matériels militaires modernes et adaptés à la menace, pour qu'ils puissent assurer leur défense. Les pays baltes manifestent de l'inquiétude en 1999, quand la Biélorussie (avec son président Alexander Lukashenko) devient membre à part entière de l'OSCE.

Rappel de deux principes

Si l'histoire peut fournir des repères concernant la sécurité, il faut également tenir compte des données actuelles, de la guerre aérienne et des opérations de la troisième dimension, qui peuvent être menées aussi bien de jour que de nuit. Il faut, par conséquent, disposer d'une défense aérienne forte et adaptée à la menace. La défense aérienne apparaît comme la pierre angulaire de la défense en général!

En 1940, les Allemands pensaient acquérir la supériorité

aérienne contre la Grande-Bretagne qu'ils voulaient envahir. Ils commettaient une erreur d'appréciation! Ils subirent de trop grandes pertes (plus de 2500 avions, souvent avec leurs équipages) et se virent forcés d'abandonner leurs plans d'invasion. Quand l'attaquant ne parvient pas à acquérir et à conserver la supériorité aérienne, il ne peut pas envahir un territoire!

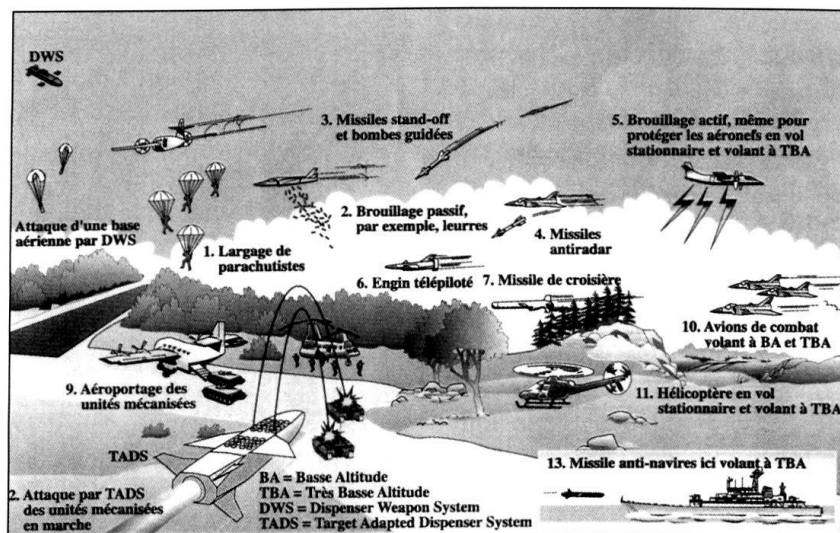
La guerre du Golfe a mis en évidence un autre principe. Lorsque l'attaquant a acquis la supériorité aérienne et arrive à la conserver, la guerre est perdue pour le pays qui subit cette supériorité. Par conséquent, la défense aérienne doit pouvoir travailler jour et nuit, également en cas de délais d'alerte très court! Elle doit disposer de systèmes d'arme adaptés à la menace ainsi que de moyens de transports aériens.

Image actuelle de la menace dans la zone de la Baltique

Boris Eltsyne, sans préavis, quitte son bureau le 31 dé-

cembre 1999. Le premier ministre Vladimir Poutine assure l'intérim jusqu'à l'élection présidentielle, à la fin mars 2000. Il la remporte avec plus de 52% des votes. Il commence relativement bien son mandat mais son voyage à Cuba, en décembre 2000, des indices de transports d'armes nucléaires à Kaliningrad et la réintroduction de la censure amènent à se poser des questions. On dit que, durant la période 2001-2006, la Russie va se renforcer militairement, qu'elle va augmenter son budget de la défense de 40%, qu'elle va réorganiser ses forces armées en diminuant de 20% les effectifs. Des volets importants de la réorganisation peuvent être réalisés rapidement, avant même que les pays baltes soient membres de l'OTAN.

En raison de l'instabilité en Russie, il est difficile de dire quelles seront les forces effectives après la réorganisation. Les forces russes comprenaient les forces biélorusses, quand la Biélorussie faisait partie de la Communauté des Etats indépendants. Peut-être que, dans quelques années, la Russie dis-

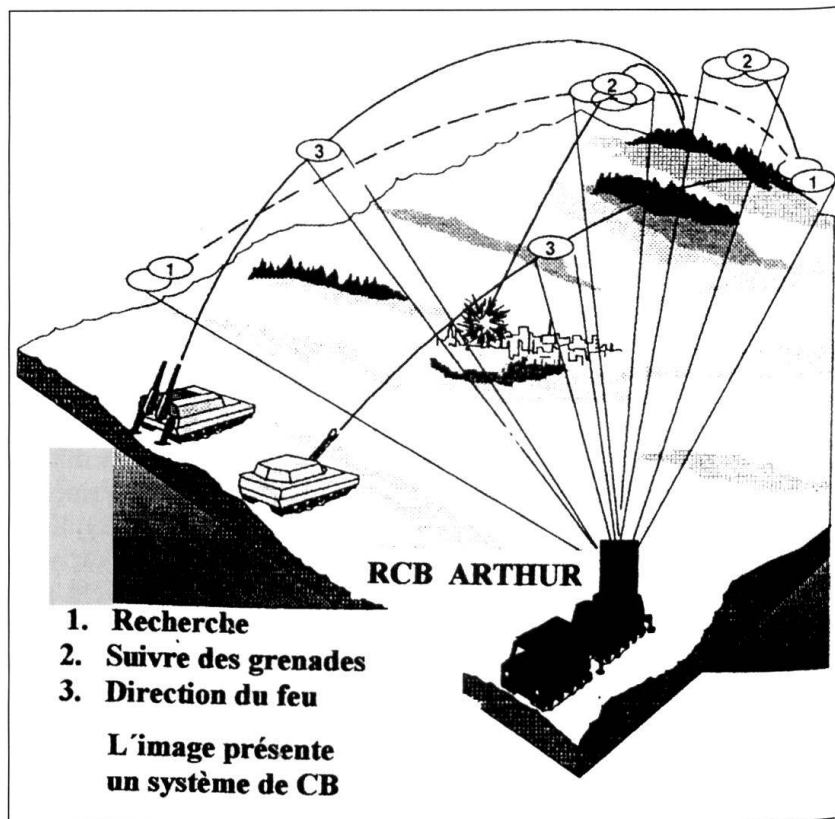


posera de 1 million de soldats équipés, de 500 hélicoptères d'attaque et de transport, de 300 avions de transport lourds ou mi-lourds, de 2000 avions de combat... Il faut aussi mentionner les armes nucléaires! Le niveau d'entraînement actuel et le moral des forces russes peuvent s'améliorer.

Dans ce contexte, les risques et les menaces contre les Etats nordiques sans alliance sont clairs. Ce qui passe pour inattendu ou invraisemblable peut survenir très vite ou après un délai d'alerte très court. Il ne faut pas oublier que la politique russe, à cause de quatre-vingts ans de dictature, est bien différente de celle des Etats occidentaux!

Une défense crédible apparaît comme une «assurance de sécurité» réaliste, qui se distingue d'une assurance normale contre des risques normaux, parce qu'elle est capable d'empêcher un «malheur». En revanche, on ne peut pas la souscrire, lorsque l'agresseur frappe à la porte! Il faut donc que les autorités russes, quel que soit leur niveau de démocratie, ne puissent pas penser lancer une offensive avec de bonnes chances de succès. Cela veut dire qu'elles ne doivent pas se croire capables de prendre et de conserver la supériorité aérienne, donc d'effectuer des attaques aériennes par surprise, sans que le pays attaqué puisse prendre des contre-mesures efficaces.

Avant que les Etats baltes soient membres à part entière de l'OTAN ou avant que leur défense ait été suffisamment renforcée, la Russie a la possibilité d'acquiescer et de conser-



ver la supériorité aérienne et d'effectuer des attaques aériennes par surprise contre la Suède. Le risque est naturellement fonction de la force de la défense suédoise. Cette situation va malheureusement durer assez longtemps. Il apparaît important de renforcer rapidement la défense des Etats baltes, de leur apporter une aide militaire adaptée à la menace. Si la Russie réoccupait les pays baltes avant que ceux-ci ne soient membres de l'OTAN, la situation géostratégique de la Suède serait bien plus mauvaise, car la distance qui la séparerait du territoire contrôlé par la Russie diminuerait d'environ 200 kilomètres.

La Russie disposerait d'un excellent atout stratégique contre l'Europe occidentale, si elle pouvait utiliser les nombreuses

bases aériennes situées au sud et à l'ouest de la Suède, ainsi que les grands ports qui s'y trouvent et y installer sa défense aérienne et ses radars de surveillance. Si elle y parvenait, elle aurait de bonnes chances de l'emporter sur les forces de l'OTAN. La Suède porte par conséquent une grande responsabilité dans la stabilité de l'Europe du Nord!

Les moyens de la Finlande et de la Suède

La Finlande, qui «connaît» bien la Russie», va disposer d'une forte défense forte grâce à la réorganisation de ses brigades, grâce à son nouvel avion de combat, le F/A-18 Hornet, à son système de DCA *Crotale NG* et à son radar de surveil-

lance *Girafe*, (un radar intégré dans le système C³I). La Finlande va vraisemblablement acquérir de nouveaux systèmes de DCA pour certaines de ses brigades ainsi que des corvettes de type *Rauma*. Elle a donné la priorité à la défense aérienne, à la défense contre des attaques aériennes par surprise, en misant sur la qualité plutôt que sur la quantité.

La Suède réorganise sa défense aérienne, sa défense contre les attaques aériennes par surprise, ainsi que l'articulation de ses brigades. Elle a acquis le radar de surveillance aéroporté *Erieye* qui a une portée de 350 km contre un petit chasseur et de

100 km contre un missile de croisière volant à très basse altitude. Elle dispose de l'avion polyvalent *JAS² Gripen*, du *Système de DCA 97 Hawk*, du *BAMSE*³. Le système peut travailler par n'importe quel temps, y compris le radar de surveillance *Girafe*, *AMB (Agile Multi Beam)*, soit un radar pour 3 unités de feu, le *Système de DCA 70* et le radar de surveillance *Girafe 75*, soit un radar pour 6 unités de feu. Ajoutons-y le radar de contre-batterie *Arthur* qui combat les unités de choc aéroportées et l'artillerie.

Une attaque aéroportée est normalement suivie par des for-

mations amenées par bateaux. La Suède a donc acquis des *Stealth-corvettes*, appelées *Visby* ou *corvette YS 2000*, qui sont très difficiles à détecter au radar et ont un armement très performant. La marine dispose d'un nouveau type de sous-marin (*Gotland*), qui peut opérer plusieurs semaines sous l'eau, grâce à un moteur *Sterling*.

Conclusion

Il ne faut pas oublier un vieux principe. Si un agresseur ne peut pas compter acquérir très vite la supériorité aérienne, s'il ne peut pas mener, avec de bonnes chances de réussite, une attaque aérienne par surprise contre des objectifs importants, par exemple des bases aériennes et des centres de forces comme Stockholm et Göteborg, il renoncera à l'attaque projetée!

Les prochaines années continueront à être très instables. Il semble peu raisonnable de croire que la Russie ait abandonné toute ambition de rester une superpuissance et d'échapper à son confinement dans la Baltique. Il faut donc aider militairement les Etats baltes...

E. A.



Les censeurs, capteurs et radars de surveillance ont rendu le champs de bataille lisible. Ici, le radar suédois Girafe couplé à un système C³I...

² J= défense aérienne, A=attaque, S= reconnaissances.

³ Bofors Advanced Medium-range Surface-to-air Evolution.